

ALBERT LOUPPE

S/-Inspecteur de la Garde Indigène

Chevalier du Dragon d'Annam



ကုမ္ပဏီ သေချာ နှစ် နှစ်

MUONGS DE
CUA-RAO

ÉTUDE MONOGRAPHIQUE

avec préface de M. A. LAGRÈZE, Administrateur,
Résident de France du Nghê-An (Vinh)

Clichés photographiques de l'Auteur



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
1934

A Monsieur Antoine LAGRÈZE
Administrateur des Services Civils de l'Indochine,
Résident de France à Vinh.

*Je dédie ce livre en témoignage de gratitude et de
déférente sympathie.*

A. L.

CHAPITRE V

FAUNE & CHASSE

ANIMAUX DOMESTIQUES

En pays Muong, sans parler des bovidés si séduisants, les buffles offrent un aspect extraordinaire de rotondité et de doubles jambons, au point d'en pouvoir à peine courir. Quel meilleur éloge pour leur pâture, aussi hélas ! pour leur oisiveté agricole, car ils ne sont que bêtes de sacrifices et de ripailles aux soirs fastes des jarres d'alcool rituellement aspirées.

Un peu partout, mais peu nombreux, de petits chevaux au poil long, d'une résistance incroyable et d'une sobriété de chameau.

Pour le grand malheur des jardins, des chèvres en assez grand nombre, élevées uniquement pour leur viande alors que leur lait pourrait être si salulaire aux enfants.

Des chiens, partout, mais à part la race du Nord tirant beaucoup sur le berger, ils sont affreux quoique très bons chasseurs.

Dans tous les villages des porcs agiles comme dans l'Inde, s'affirment consanguins des sangliers.

Des volailles parmi lesquelles de jolies blanches et des gris bleues assez spéciales, sont charmantes à considérer par leurs oreilles très blanches, leur affinité avec la race forestière.

Partout, et surtout dans le Sud, des légions de canards à col vert, grouillent dans les rizières et s'ébattent dans les cours d'eau dont ils égayent la monotonie.

De tout cela que déduire ? Les possibilités d'élevage sont infinies ; les épizooties sont rares pour ne pas dire inexistantes ; s'il n'y avait le fauve qui pousse la témérité jusqu'à s'introduire, même de jour, dans les centres habités.

Le mouton n'a pas encore été acclimaté au pays ; mais tout laisse supposer qu'il y réussirait à la perfection.

CHASSE ET GIBIER

Ici c'est l'Eldorado des chasseurs. D'immenses territoires, délaissés par l'homme, généralement accidentés et forestiers, sont restés l'habitat des bêtes sauvages. Les indigènes se défendent contre l'attaque de ces animaux, mais les chassent peu où pas.

Les gibiers de toutes sortes sont légions tant à poil qu'à plume et les parcours de chasse relativement aisés. Parmi les animaux rencontrés : le Tigre (*Tô-Sua*) (Félix Tigris) du groupe tigre longibande ; la Panthère (*Tô-Sua Lai*) (Félix pardus) et le Léopard (*Tô-Sua-Pao*) (Léopardus Chinensis) l'Ours noir à collier (*To-Muei*) (jaune ou blanc selon le sexe) ou l'Ours malais (*Ursus malayanus*) fait partie des helactos.

Parmi les cervidés : Le Cerf d'Aristote (*To-Quang*) pouvant rappeler le cerf d'Europe (*Cervus Equus*) ; le Chevreuil Muntjac (*To-Phane*) et le Chevrotin Trajule javanicus.

Les chiens sauvages (*Ma-Nai*) (*Canis Indicus*), au superbe pelage, se rencontrent par bandes, souvent à la poursuite d'un cerf ou d'un chevreuil. Ce sont des bêtes infatigables et d'une férocité inouïe.

Le Sanglier (*Mu-Pà*) est si peu farouche qu'il n'est pas rare d'en trouver mélangés avec les cochons domestiques à proximité des villages.

Le Gaur (*To-Ngua-Kho*) (*Bibos Gaurus*) de l'Inde, variété de bovidé sauvage de haute stature pouvant avoir jusqu'à deux mètres au garrot légèrement renflé en bosse, tête énorme ; le Banteng (*To-Ngua-Pà*), bœuf des forêts improprement mais couramment appelé Bœuf Sauvage (*Bibo-sondaicus*), où l'on retrouve la souche de certaines races de bœufs domestiques.

Tous les vingt ou trente ans on cite le passage d'un Rhinocéros unicolore (*Tô-Het*) (*Rhinocéros sondaicus*). Le dernier a été vu dans la région de Khé-Kiên (N-O) en 1904.

L'Eléphant n'a jamais été rencontré dans le pays (*To-Sang*) alors qu'il affectionne la région du Phu-Qui voisine de celle-ci.

En promiscuité, avec ce gros gibier, des singes (*To-Line*) de toutes races : Le Gibbon noir (*To-Tha-Ni*) qui parcourt la forêt avec rapidité, sans mettre pied à terre, en sautant de branches en branches ; ces Anthropoïdés sont d'un apprivoisement très facile autant ils sont farouches en liberté, autant ils deviennent rapidement dociles et affectueux en captivité.

Citons également les Macaques de toutes tailles (*To-Line*) qui vivent par bandes de plusieurs centaines de têtes.

Les champs cultivés qui se trouvent en bordure des forêts ont beaucoup à souffrir des incursions de ces singes. Le passage d'une bande est un irréparable désastre, car ces bêtes pillent tout, saccagent trois fois plus qu'il ne serait nécessaire pour leur nourriture, dans le seul but



Rochers de la Nam-Neune.



Embouchure de la Nam Neune.
Formation du Song Ca.

de détruire. Ces primates sont relativement dangereux, parfois menaçants et les voyageurs isolés, ont souvent eu à subir leurs attaques.

La mort d'un singe, tiré au fusil, est une chose pénible à voir surtout lorsqu'il s'agit d'une guenon portant son petit qui est abattu. L'agonie est impressionnante et rappelle celle d'un être humain.

Comme petite chasse, à profusion, tant à poil qu'à plume : l'agouti, le blaireau, la civette, la loutre, les perdrix, le paon, le faisan doré et argenté, poules et coqs des bois, cailles, sauvagines, aigrettes, vautours, sarcelles, grand calao (Toucan), etc...

La chasse en pays Muong ne nécessite pas, comme beaucoup d'orateurs de cafés le prétendent, une véritable expédition. La meilleure saison est de Décembre à Juin.

Choisissez un bon itinéraire, autant que possible adressez-vous à cet effet aux autorités locales qui vous fourniront, avec empressement, toutes indications utiles et le cas échéant un guide sûr. Ne vous basez pas sur des racontars et encore moins sur votre inexpérience.

Soyez modeste si vous voulez réussir. Ne vous encombrez pas de choses inutiles. Si vous désirez réellement chasser venez seul ou avec des personnes (deux ou trois) nourrissant les mêmes idées que vous en ce qui touche au culte de Diane. Pas de bagages encombrants nécessitant une caravane ; mais de bonnes armes de forte pénétration, si vous désirez vous attaquer au gros gibier (Gaur, etc...)

Une pharmacie modeste : quelques grains de quinine, deux ou trois bandes autant de compresse, un peu de coton et une petite fiole de teinture d'iode.

Lorsque l'on n'y fait que de courts séjours, l'insalubrité de la forêt est peu redoutable, mais l'emploi de la quinine préventive (0gr25) au réveil, est tout indiqué. N'oubliez pas que malgré tout vous êtes en pays civilisé et que vous trouverez partout et toujours de quoi satisfaire votre appétit si vous savez vous contenter d'une boule de riz et de quelque volaille grillée.

Les chasseurs sont d'autre part assurés de trouver dans tous les villages aide et assistance pour leur expédition avec une spontanéité inouïe, provoqué par l'indicible amour que professent les Muongs pour la chasse.

Dans tous les cours d'eau, il y a du poisson. Ces poissons sont généralement détestables : goût de vase, chair molle et pleine d'arêtes.

Les indigènes pêchent soit au carrelet, soit à l'épervier. Les chevaliers de la gaule sont rares. Les Muongs pêchent par distraction ou par nécessité, mais jamais par métier ; ce qui ne les empêche d'ailleurs pas d'exceller dans ce genre de sport.

Deux mots sur la grosse tortue d'eau du Song Ca (*To-Peng*), animal redoutable à la mâchoire impressionnante, et de très forte taille (de 1^m à 2^m de diamètre).

Cette bête s'attrape soit au harpon, soit au fusil au moment où elle se met au sec ; dans l'eau elle est inattaquable.